

THEATRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'AZUR
ESTABLISHED UNDER LAURENT

Steven
Berkoff
Décadence

mise en scène
Jorge Lavelli



programme



Steven Berkoff

naît à Stepney, un quartier de l'East End londonien, mais son enfance est surtout marquée par le Bronx, où sa famille émigre en 1946. Il débute comme acteur, et se révèle dans Zoo story d'Albee ; il décide alors de rassembler une troupe pour créer son adaptation de *La Colonie pénitentiaire* de Kafka, puis de *La Métamorphose* : c'est la naissance du London Theatre Group, qui joue d'autres adaptations de Berkoff (*Mademoiselle Julie*, *Le Procès*, *Macbeth*, *Agamemnon*), avant de monter sa première pièce, *East* au Festival d'Edimbourg 1975.

Berkoff devient aussitôt le phénomène le plus discuté du théâtre anglais : ses pièces suivantes, *Décadence*, *Greek*, *Harry's Christmas*, *Lunch*, *West*, *Acapulco*, *Kvetch*, *Coulez le Belgrano*, *Massage* ont été jouées dans le monde entier ; il est également l'auteur d'un recueil de nouvelles, *Gross Intrusion*, et d'un recueil de prose et de poésie, *America*. Comme metteur en scène, Berkoff a monté *Hamlet*, *Macbeth*, *Salomé* et *Coriolan*. Au cinéma, il a joué entre autres dans *Orange mécanique*, *Barry Lindon*, *Octopussy*, *Le Flic de Beverly Hills*, *Le Prisonnier de Rio...*

Décadence

Synopsis

Les personnages

Helen : Riche aristocrate, maîtresse de Steve.

Aime toutes les formes du luxe, les grands hôtels, les jeunes serveurs, et la chasse au renard.

Steve : Egalement aristocrate, études dans un collège élégant, où il a découvert l'homosexualité.

A épousé Sybil, pour l'argent de son père.

Aime l'Opéra, et les restaurants.

Sybil : De milieu modeste. Pour se venger de son mari, a engagé un détective privé, Les, qui est devenu son amant.

Les : Hait l'aristocratie, ses mœurs et ses privilèges.

Rêve des différentes façons de tuer Steve.

L'action

Helen et Steve, en tenue de soirée, boivent un cocktail :

Steve craint d'être suivi par un détective engagé par sa femme.

A la scène suivante, ils deviennent Sybil et Les, qui complotent la mort de Steve...

En un chant savamment alterné, les deux couples échangent les messages de haine et de désir : quatre voix se croisent, Steve ressasse narcissiquement son passé, ses parents absents, son besoin d'amour, Helen confesse, avec la même complaisance, ses souvenirs (ses rêves ?) érotiques, Les égrène ses fantasmes sadiques, et Sybil se demande si son "Tarzan" est vraiment à la hauteur...Rivalité sentimentale qui cache une rivalité sociale et politique, l'affrontement d'une petite-bourgeoisie frustrée et d'une aristocratie saturée de luxe et de luxure, minée par l'ennui, pourrie par le racisme.

Alain Satgé



Christiane Cohendy
Michel Aumont
en répétition
photo : Emmanuel Robert

Décadence

Synopsis

Les personnages

Helen : Riche aristocrate, maîtresse de Steve.

Aime toutes les formes du luxe, les grands hôtels, les jeunes serveurs, et la chasse au renard.

Steve : Egalement aristocrate, études dans un collège élégant, où il a découvert l'homosexualité.

A épousé Sybil, pour l'argent de son père.

Aime l'Opéra, et les restaurants.

Sybil : De milieu modeste. Pour se venger de son mari, a engagé un détective privé, Les, qui est devenu son amant.

Les : Hait l'aristocratie, ses mœurs et ses privilèges.

Rêve des différentes façons de tuer Steve.

L'action

Helen et Steve, en tenue de soirée, boivent un cocktail : Steve craint d'être suivi par un détective engagé par sa femme. A la scène suivante, ils deviennent Sybil et Les, qui complotent la mort de Steve...

En un chant savamment alterné, les deux couples échangent les messages de haine et de désir : quatre voix se croisent, Steve ressasse narcissiquement son passé, ses parents absents, son besoin d'amour, Helen confesse, avec la même complaisance, ses souvenirs (ses rêves ?) érotiques, Les égrène ses fantasmes sadiques, et Sybil se demande si son "Tarzan" est vraiment à la hauteur...Rivalité sentimentale qui cache une rivalité sociale et politique, l'affrontement d'une petite-bourgeoisie frustrée et d'une aristocratie saturée de luxe et de luxure, minée par l'ennui, pourrie par le racisme.

Alain Satgé



Christiane Cohendy
Michel Aumont
en répétition
photo : Emmanuel Robert

... Décadence : tragédie et dérision

Ce n'est pas seulement l'unité de lieu et de temps qui élève *Décadence* à la dimension tragique, mais le souffle musical puissamment orchestré qui l'anime de bout en bout. Il s'agit d'un tragique primitif, brut, organique, débordant de promesses sexuelles et d'actes expiatoires. L'histoire des personnages épouse le cycle répétitif de la rencontre amoureuse couvée dans la vengeance, l'ambition et le désordre. L'enjeu de ces affrontements, ce sont les clés de la destinée : amour, argent, pouvoir. En traduisant en terme de théâtralité les composantes mythiques de la réussite humaine, Steven Berkoff arrive à toucher comme par inadvertance le cœur même du ressort tragique. Dans le face à face d'une équation sinistre, rien n'est épargné aux personnages : leur combat singulier (et dédoublé) ne s'épuisera qu'avec la mort.

Avec *Décadence*, nous complétons un "triptyque berkovien" (*Greek, Kvetch, Décadence*). Relié davantage à *Greek* qu'à *Kvetch*, *Décadence* répertorie quelques uns des thèmes les plus chers à Berkoff, sans oublier la véritable racine de son théâtre : la provocation. Elle est en somme la toile de fond sur laquelle vont se lire les interdits revisités.

Il s'agit bien d'interdits dans le sens le plus large, au delà du langage par lequel ils transitent, et qui leur donne leur totale signification. La langue utilisée par Berkoff est en elle-même une première transgression. Elle s'inscrit si l'on peut dire "en faux" dans l'espace théâtral, traditionnellement voué à l'exemplarité académique ou poétique. Elle est donc d'emblée inacceptable. Parler "Berkoff", c'est considérer comme langue théâtrale un mélange baroque de deux vocabulaires contradictoires : celui de la rue dans sa singularité ordurière, et celui de la pensée lorsqu'elle est inavouable. Je veux ici parler autant de sonorité que de sens, car dans la liberté intellectuelle où puise cette écriture, la forme et le fond se construisent l'une l'autre. Et cette structure prend l'allure d'une géométrie dans l'espace où la ligne d'or surgirait d'une perspective à la fois significative et formelle. ...J...



L' espace du jeu

• • • J'ai voulu d'abord créer une certaine intimité : l'espace de la représentation - une bande de scène, de 5 mètres 40 sur 12 mètres -, bien délimité et surélevé, coupe la salle en deux : les personnages seront ainsi présentés, comme dans une vitrine, "exposés" (en tous les sens du terme), dans un lieu de célébration, de cérémonie funéraire (le noir est partout, sur scène et dans la salle) : le lieu d'une action dramatique tentée par la mort, hantée par le tragique. Sur scène, il n'y a qu'un objet : un canapé rond, qui se partage en deux, et, manipulé par les acteurs (ce dispositif permet une sorte d'"autogestion" de l'espace, de la machinerie

et de la lumière), peut prendre toutes les positions, et évoquer tous les lieux, des plus intimes aux plus publics, de la chambre à coucher au restaurant et à l'Opéra...

Tout devrait contribuer à "ouvrir" l'imaginaire du spectateur : les costumes, assez simples, assez souples pour qu'on puisse imprimer sur eux les marques qui conviennent à chaque situation ; la lumière, qui tentera de capter le secret de cette intimité, pour mieux la dévoiler; la musique, utilisée fréquemment et très brièvement, qui créera un décalage dans le temps (elle est très marquée par les années 40), et évoquera cette part de nostalgie chez des personnages qui ne sont plus jeunes, et qui vieillissent brutalement à la fin de la pièce... Conclusion amère, dans laquelle Berkoff jette un regard cynique, pessimiste (en dépit de l'humour grinçant, grotesque, excessif qui traverse toute la pièce) sur notre temps et notre avenir.

Extraits d'un entretien
de Jorge Lavelli avec Alain Satgé
Publié dans le Cahier : Autour
de la Création de Décadence

••• Décadence : tragédie et dérision

Ce n'est pas seulement l'unité de lieu et de temps qui élève *Décadence* à la dimension tragique, mais le souffle musical puissamment orchestré qui l'anime de bout en bout. Il s'agit d'un tragique primitif, brut, organique, débordant de promesses sexuelles et d'actes expiatoires. L'histoire des personnages épouse le cycle répétitif de la rencontre amoureuse couvée dans la vengeance, l'ambition et le désordre. L'enjeu de ces affrontements, ce sont les clés de la destinée : amour, argent, pouvoir. En traduisant en terme de théâtralité les composantes mythiques de la réussite humaine, Steven Berkoff arrive à toucher comme par inadvertance le cœur même du ressort tragique. Dans le face à face d'une équation sinistre, rien n'est épargné aux personnages : leur combat singulier (et dédoublé) ne s'épuisera qu'avec la mort.

Avec *Décadence*, nous complétons un "triptique berkoffien" (*Greek*, *Kvetch*, *Décadence*). Relié davantage à *Greek* qu'à *Kvetch*, *Décadence* répertorie quelques uns des thèmes les plus chers à Berkoff, sans oublier la véritable racine de son théâtre : la provocation. Elle est en somme la toile de fond sur laquelle vont se lire les interdits revisités. Il s'agit bien d'interdits dans le sens le plus large, au delà du langage par lequel ils transitent, et qui leur donne leur totale signification. La langue utilisée par Berkoff est en elle-même une première transgression. Elle s'inscrit si l'on peut dire "en faux" dans l'espace théâtral, traditionnellement voué à l'exemplarité académique ou poétique. Elle est donc d'emblée inacceptable. Parler "Berkoff", c'est considérer comme langue théâtrale un mélange baroque de deux vocabulaires contradictoires : celui de la rue dans sa singularité ordurière, et celui de la pensée lorsqu'elle est inavouable. Je veux ici parler autant de sonorité que de sens, car dans la liberté intellectuelle où puise cette écriture, la forme et le fond se construisent l'une l'autre. Et cette structure prend l'allure d'une géométrie dans l'espace où la ligne d'or surgirait d'une perspective à la fois significative et formelle.



L' espace du jeu

• • • J'ai voulu d'abord créer une certaine intimité : l'espace de la représentation - une bande de scène, de 5 mètres 40 sur 12 mètres -, bien délimité et surélevé, coupe la salle en deux : les personnages seront ainsi présentés, comme dans une vitrine, "exposés" (en tous les sens du terme), dans un lieu de célébration, de cérémonie funéraire (le noir est partout, sur scène et dans la salle) : le lieu d'une action dramatique tentée par la mort, hantée par le tragique. Sur scène, il n'y a qu'un objet : un canapé rond, qui se partage en deux, et, manipulé par les acteurs (ce dispositif permet une sorte d'"autogestion" de l'espace, de la machinerie

et de la lumière), peut prendre toutes les positions, et évoquer tous les lieux, des plus intimes aux plus publics, de la chambre à coucher au restaurant et à l'Opéra...

Tout devrait contribuer à "ouvrir" l'imaginaire du spectateur : les costumes, assez simples, assez souples pour qu'on puisse imprimer sur eux les marques qui conviennent à chaque situation ; la lumière, qui tentera de capter le secret de cette intimité, pour mieux la dévoiler; la musique, utilisée fréquemment et très brièvement, qui créera un décalage dans le temps (elle est très marquée par les années 40), et évoquera cette part de nostalgie chez des personnages qui ne sont plus jeunes, et qui vieillissent brutalement à la fin de la pièce... Conclusion amère, dans laquelle Berkoff jette un regard cynique, pessimiste (en dépit de l'humour grinçant, grotesque, excessif qui traverse toute la pièce) sur notre temps et notre avenir.

Extraits d'un entretien
de **Jorge Lavelli** avec **Alain Satgé**
Publié dans le Cahier : **Autour**
de la **Création de Décadence**

Décadence

Petit théâtre

du 25 janvier
au 3 mars 1996

Du mardi au samedi 21h
dimanche 16h

Les Midis du théâtre
les mercredis à 12h30
relâche lundi

Production

Théâtre national
de la Colline

Le texte de la pièce

Publié aux éditions
Actes Sud-Papiers

Le cahier

autour de la création
de «Décadence»,
illustré de photos
de répétition est
en vente 20F
à la caisse
et à la librairie
du théâtre.

Durée du spectacle

1h30

Les portes de la salle
seront fermées
dès le début
de la représentation.

dans le Grand théâtre jusqu'au 3 mars

Les Oeuvres complètes de Billy the Kid

de Michael Ondaatje

mise en scène

Frank Hoffmann



**Théâtre national
de la Colline**

15 rue Malte-Brun

75020 Paris

Métro Gambetta

44 62 52 52